

UNITE V : LA PSYCHOLOGIE DE L'APPRENTISSAGE

DOCUMENTS D'ENTREE- UNITE V

I. OBJECTIFS GÉNÉRAUX :

- Connaître la psychologie de l'apprentissage ;
- Comprendre l'importance de la psychologie de l'apprentissage ;
- comprendre l'importance des ressorts psychologiques dans l'apprentissage
- connaître les principes psychologiques de l'apprentissage.

II. OBJECTIFS SPÉCIFIQUES :

- Etre capable de :
- définir l'apprentissage ;
- citer les différents types d'apprentissage ;
- définir la psychologie de l'apprentissage ;
- établir le rapport entre l'apprentissage et l'enseignement ;
- expliquer l'intérêt de la psychologie de l'apprentissage dans les activités/classe.
- Dire ce qu'est un ressort psychologique,
- Citer les différents ressorts psychologiques de l'apprentissage ;
- Donner l'importance des ressorts psychologiques ;
- Décrire les rapports qui existent entre ces différents ressorts
- citer les principes psychologiques essentiels de l'apprentissage ;
- expliquer chacun des principes psychologiques de l'apprentissage ;
- identifier des contextes d'apprentissage dans lesquels ils s'appliquent.

III. PRÉ TEST :

1. Qu'est-ce que l'apprentissage ?
2. Qu'est-ce que la psychologie de l'apprentissage ?
3. Qu'est - ce qu'une stratégie d'apprentissage ?
4. Qu'entend-on par métacognition ?
5. Selon quels types peut-on classer les différents apprentissages ?
6. Qu'entend-on par ressort psychologique ?
7. Qu'entend-on par besoin, intérêt, effort, motivation et émulation ?
8. La réussite de tout processus d'apprentissage dépend des principes psychologiques à observer. Citez-en trois.

IV. APPROCHES PÉDAGOGIQUES :

- Travaux de groupes
- Échanges
- Brainstorming
- Exposé-débats
- Lecture coopérative
- Etude de cas

V. CONTENU

V.1 DEFINITION DES CONCEPTS

- V.1.1. Apprendre
- V.1.2. Apprentissage
- V.1.3. Psychologie de l'apprentissage
- V.1.4. Stratégie d'enseignement/apprentissage et métacognition
- V.1.5. Rapport entre enseignement et apprentissage
- V.1.6. Les facteurs influençant les apprentissages

V.2. LES RESSORTS PSYCHOLOGIQUES DE L'APPRENTISSAGE

- V.2.1. Besoin, intérêt, effort chez l'enfant d'âge scolaire
 - V.2.1.1. Définitions
 - V.2.1.2. Rapport entre besoin, intérêt et effort chez l'enfant d'âge scolaire
- V.2.2. La motivation
 - V.2.2.1. Qu'est-ce que la motivation ?
 - V.2.2.2. Pourquoi faut-il motiver l'élève ?
 - V.2.2.3. Comment motiver l'élève ?
- V.2.3. L'émulation
 - V.2.3.1. Qu'est-ce que l'émulation ?
 - V.2.3.2. Importance et buts éducatifs de l'émulation.

- V.2.3.3. Les moyens d'émulation
- V.2.3.4. Avantages et inconvénients
- V.3. LES PRINCIPES PSYCHOLOGIQUES DE L'APPRENTISSAGE
- V.3.1. Les facteurs cognitifs
- V.3.2. Les facteurs psychomoteurs
- V.3.3. Les facteurs socio-affectifs
- V.3.4. Les différences individuelles

VI POST-TEST

VII RÉPONSES AU POST-TEST

Corps unité V - la psychologie de l'apprentissage (20h)

INTRODUCTION

Nous avons vu qu'au cours de son développement l'enfant acquiert des connaissances et des comportements nouveaux. Ses acquisitions ne peuvent se réaliser qu'à travers un certain nombre d'exercices mentaux et pratiques, initiés par l'enfant lui-même ou appris avec autrui. Comment se fait cet apprentissage ?

Quels sont les facteurs influençant l'apprentissage ?

Dans cette unité nous essayerons de définir quelques concepts essentiels et d'établir les rapports qui les lient.

V.1. DEFINITIONS DES CONCEPTS

V.1.1. Apprendre

Selon le dictionnaire Le Petit Larousse Illustré 2011, ce mot vient du latin « apprehendere » qui signifie saisir. C'est acquérir la connaissance, la pratique de ... ; c'est faire acquérir la connaissance, la pratique ; c'est aussi communiquer un savoir, un savoir-faire, un savoir-être (action de celui qui fait apprendre), une information.

Pour le Dictionnaire Pédagogique, apprendre est l'action par laquelle un individu s'engage dans tout processus de changement ou d'évolution interne autre que la maturation (biologique) :

- processus qui permet à l'individu d'acquérir ou de modifier la représentation mentale (la compréhension) qu'il a de quelque chose.

- Processus qui lui permet de développer ou de transformer sa manière de faire (habiletés) ;

- Processus qui lui permet d'adopter une réponse affective (sentiments, émotions attitude) envers des objets, des personnes, des activités ou des événements.

Apprendre est donc une action qui vise une formation (assimilation, acquisition), et une transformation (changement).

V.1.2. Apprentissage

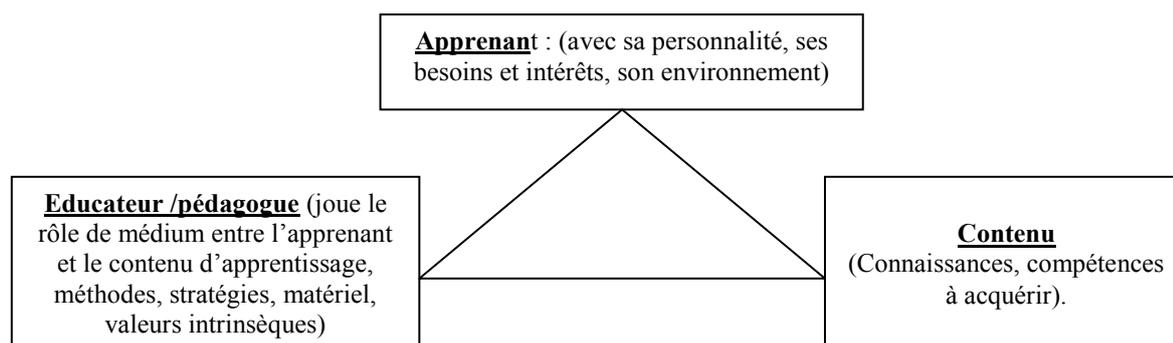
En nous référant au Petit Larousse Illustré de 2011 et en faisant fi des autres acceptions de ce terme, nous retenons la définition suivante : « Processus d'acquisition, par un animal ou un être humain, de connaissances ou de comportements nouveaux, sous l'effet des interactions avec l'environnement ».

Partant de cette définition, l'apprentissage est donc un processus d'acquisition ou de modification durable du comportement d'un sujet (humain/animal). Ce processus implique la mise en œuvre d'activités planifiées qui viseront d'abord à initier le sujet et ensuite à le rendre autonome par une parfaite assimilation éprouvée par l'expérience.

On distingue trois (3) types d'apprentissage :

- les apprentissages de type habiletés intellectuelles ou cognitives : ils concernent les savoirs. Exemples : appliquer la technique de la division, la règle de trois en mathématiques ;
- les apprentissages de type habiletés motrices : ils concernent les savoir-faire ou le pouvoir d'exécution. Exemple fabriquer un filtre à eau, exécuter une pirouette ;
- les apprentissages de type attitudes correspondant au savoir-être. Exemple : choisir ou adopter un comportement plutôt qu'un autre, suite à une sensibilisation et à une certaine prise de conscience (jeter son sachet dans la poubelle après avoir vidé son contenu).

Toute situation d'apprentissage implique une relation pédagogique qui s'exerce entre trois pôles selon le schéma ci-après :



Un apprentissage n'est véritablement réalité que lorsque le sujet qui apprend est capable de réemployer ou d'utiliser les nouveaux acquis (compétences) dans des conditions analogues à celles de l'apprentissage, ou mieux, dans des conditions différentes. Autrement dit un apprentissage est réussi, lorsque le transfert est possible.

V.1.3. Psychologie de l'apprentissage

La psychologie de l'apprentissage ou psychologie de l'acquisition est l'étude des conditions et des possibilités d'assimilation des apprenants (élèves). Ces conditions et possibilités se rapportent à leur âge, leur mentalité, leur caractère, leur environnement social, et à leur intérêt, etc.

Le but de la psychologie de l'apprentissage est de rechercher les meilleures conditions susceptibles de favoriser chez les élèves l'acquisition de notions, d'idées et de comportements souhaités. Elle permet le développement des capacités d'acquisitions des élèves, en jouant sur les ressorts psychologiques.

V.1.4. Stratégies d'enseignement/apprentissage et métacognition

V.1.4.1. Les stratégies d'apprentissage

Ce sont les méthodes, techniques, les cheminements que l'élève utilise pour apprendre (apprendre par la mémorisation, en réalisant des résumés, des prises de note, en suivant une démarche enseignée, en utilisant des formules mnémotechniques, en s'interrogeant sur ses propres stratégies pour en faire le bon choix, ce dernier étant la métacognition).

Les stratégies d'apprentissage peuvent être apprises par l'élève à partir de ses propres recherches, de ses réflexions métacognitives, d'un camarade ou du maître. Lorsqu'on utilise des stratégies inappropriées l'échec se produit. Il appartient au maître de travailler à mettre à la disposition de l'élève une gamme variée de stratégies pour lui permettre de choisir celles qui lui conviennent permettant de ce fait l'apprentissage.

V.1.4.2. La métacognition

La métacognition désigne la réflexion que fait une personne sur les démarches mentales qu'elle a utilisées lors d'une activité d'apprentissage (mémorisation, raisonnement, résolution de problème, etc.). Littéralement, la métacognition reviendrait à savoir *comment je m'y prends pour réaliser une tâche intellectuelle*. Pour Eve

Krakow : « *En éducation, le recours à la métacognition consiste à amener les élèves à réfléchir à la façon dont ils apprennent, à ce qui se passe dans leur tête pendant qu'ils résolvent un problème...* » Il s'agit donc pour l'apprenant de s'interroger sur sa production ou la démarche qu'il a utilisée pour produire en répondant à une question du genre : « *Comment ai-je procédé pour parvenir à un tel résultat ?* » La réponse à cette question le renvoie à l'examen mental de la démarche utilisée dans l'exécution de la tâche.

Le but de l'activité métacognitive est d'amener l'élève à connaître et à exprimer la stratégie qu'il a utilisée pour résoudre un problème d'apprentissage. Ce faisant, il pourrait la réutiliser ultérieurement, éventuellement dans une autre situation similaire. Les autres élèves pourraient en profiter.

La pratique métacognitive est indissociable de la pédagogie active. Les pratiques métacognitives ne visent pas seulement les bonnes réponses, les réussites. Elles permettent d'y parvenir. Etant donné qu'il s'agit pour l'élève d'expliquer comment il procède pour parvenir à un résultat, le fait d'écouter celui-ci peut amener le maître à comprendre les démarches, bonnes ou mauvaises qu'il utilise, les causes de ses réussites ou échecs et ce faisant, apporter les remédiations nécessaires. C'est dire que la métacognition relève à la fois de la pédagogie de la réussite et de la pédagogie de l'erreur, laquelle est tolérée et vue comme contribuant aux processus de l'apprentissage.

La métacognition peut donc, de façon occasionnelle, intervenir lors de la révision, de la motivation, du déroulement de la leçon, de l'application/contrôle et du résumé.

Démarche métacognitive

Pour mettre en œuvre la métacognition en classe il faut :

- formuler une tâche à exécuter ;
- inviter les élèves à exécuter la tâche tout en se rappelant ou en gardant en mémoire le cheminement mental (démarche) emprunté pendant l'exécution de la tâche ;
- à la fin de la tâche, donner la parole à chaque élève pour dire sa démarche en répondant à la question : comment as-tu fait pour en arriver là ? ou comment t'y es-tu pris pour parvenir à ça ?
- lister les démarches évoquées par les élèves au tableau ;
- faire en sorte que les démarches soit réutilisées avec d'autres exercices semblables et que les élèves puissent s'en inspirer pour trouver les stratégies appropriées pour leur apprentissage.

V.1.5. Rapport entre enseignement et apprentissage

Ces deux termes désignent l'activité des acteurs de l'éducation, le maître ou formateur (qui enseigne) d'une part, l'élève ou l'apprenant (qui apprend) d'autre part.

Au début, la pédagogie ne s'est intéressée qu'au point de vue de l'enseignant : « quoi enseigner ?, avec quelles méthodes ? Et quels résultats ? ». Mais on constate que le discours de l'enseignant n'est pas suffisant pour que l'élève apprenne. Celui-ci ne peut maîtriser le savoir que dans la mesure où il effectue un véritable travail personnel de reconstruction de ce savoir. C'est ainsi que "comment apprend-on" est devenu une préoccupation au même titre que "comment enseigne-t-on". Aujourd'hui, on utilise de plus en plus le concept "enseignement-apprentissage" au lieu "d'enseignement" tout court.

En conclusion, nous retenons de ces définitions que l'apprentissage concerne l'activité de l'élève et l'enseignement, celle du maître. Que ce soit dans le domaine des savoirs, des savoir-faire, des savoir-être, l'apprentissage est un processus sur lequel l'on peut jouer pour atteindre de meilleurs résultats chez le sujet, si l'on connaît les facteurs déterminants. C'est de cela que la psychologie de l'apprentissage tire toute sa légitimité.

V.1.6. Les facteurs influençant l'apprentissage

L'apprentissage dépend du sujet, du milieu et de leurs interactions. Les principaux facteurs sont :

a. Les facteurs liés à l'apprenant

- ses caractéristiques individuelles (âge, aptitudes intellectuelles, sa personnalité, ses émotions, ses valeurs personnelles et sociales)
- ses besoins ;
- sa motivation ;
- son attention ;
- la confiance en soi
- son expérience (connaissances antérieures ou apprentissages déjà acquis) ;

b. Les facteurs externes à l'apprenant

- les facteurs climatiques et environnementaux (temps chaud, temps frais, bruit, ...) ;
- les caractéristiques de l'enseignant (ses connaissances, sa formation, sa motivation, ses valeurs personnelles et sociales, ses attitudes, ses attentes, ses représentations sociales) ;
- le contexte de la classe (la relation maître-élève, la dynamique du groupe, l'approche pédagogique, le modèle d'enseignement) ;
- le contexte familial (aspects socio-culturels et affectifs, relation avec les parents).

V.2. LES RESSORTS PSYCHOLOGIQUES DE L'APPRENTISSAGE

Les ressorts psychologiques sont un ensemble d'éléments pouvant servir de source d'intérêt et de déploiement d'énergie qui se traduisent chez le sujet par une intense activité, face à l'apprentissage. Ils jouent alors le rôle de levain dans l'apprentissage.

Dans ce cours nous nous intéresserons d'abord aux besoins, aux intérêts, et à l'effort chez l'enfant. Ensuite, nous aborderons la motivation et l'émulation.

V.2. 1. Besoin, intérêt, effort chez l'enfant d'âge scolaire

V.2.1.1. Définitions

Le besoin est le manque d'une chose nécessaire à l'existence d'un individu. Le déséquilibre résultant de cette carence conduit l'individu à accomplir l'acte susceptible de le combler. On distingue des besoins d'ordre physiologique (manger, boire, respirer, dormir), d'ordre psychique (s'instruire, se distraire), d'ordre socio-affectif (coopérer, aimer et se sentir aimé...)

L'intérêt est ce qui importe à un moment donné ; c'est aussi l'attachement, l'attrait qu'on éprouve pour un individu, un objet, un acte ou une idée.

Notons qu'au cours de l'évolution du sujet, des intérêts particuliers se manifestent selon les différents âges.

L'effort est une action énergique du corps ou de l'esprit. Exemples : faire un effort pour soulever un fardeau ; faire un effort pour se remémorer un événement vécu.

L'effort est par extension, la douleur, la peine produite par une tension trop forte des muscles ; c'est aussi la force morale qui permet de puiser au maximum dans ses ressources pour surmonter une difficulté.

V.2.1.2. Rapport entre besoin, intérêt et effort chez l'enfant d'âge scolaire

L'intérêt dominant chez l'enfant est le jeu. Les partisans de l'enseignement attrayant (travailler en jouant) en font leur cheval de bataille face aux adeptes de l'effort qui misent sur la nécessité morale et intellectuelle d'un entraînement au travail, même désagréable. Ainsi a-t-on créé entre intérêt et effort une antinomie factice.

En réalité, l'intérêt est la condition majeure de l'effort. L'essentiel en matière d'éducation, est de susciter l'intérêt chaque fois qu'il n'est pas spontané, naturel. Nous n'obtiendrons jamais des élèves du CP les efforts

ardus et compliqués mais nécessaires pour apprendre à lire et à écrire, si autour de six ans, ne s'éveillait en eux, l'intérêt pour les signes graphiques.

Le rôle qui revient à l'école, n'est pas de laisser dans une sorte de passivité les intérêts propres à chaque âge, se satisfaire à leur gré ; il ne s'agit pas non plus d'imposer aux enfants des efforts considérables gratuits et artificiels, dont ils n'éprouvent pas le besoin. Son rôle est de provoquer l'effort en suscitant l'intérêt pour les tâches à accomplir. Il importe donc de tenir compte des considérations psychologiques suivantes, lorsqu'on s'attèle à des tâches d'éducation : la nature enfantine, les intérêts de l'enfant en général et les intérêts propres à chacun en particulier, la capacité d'efforts propres à chaque enfant.

La pédagogie contemporaine se base sur ces données psychologiques pour adapter à l'âge des enfants et à leur nature personnelle, le contenu des notions (les programmes) à acquérir. C'est aussi, fort de ces considérations, qu'elle arrive à déterminer la manière la plus appropriée pour faire acquérir les notions et les comportements souhaités.

V.2.2. La motivation

V.2.2.1. Qu'est-ce que la motivation ?

Dans le terme « motivation » le radical qu'on perçoit du premier coup est le « motif » qui vient du latin « movere » signifiant « mouvoir ». Le motif est le mobile, la raison d'ordre intellectuel ou d'ordre socio-affectif qui pousse à agir, à faire une chose ou à l'entreprendre.

La motivation peut être perçue comme l'ensemble des motifs qui expliquent ou justifient un acte. Autrement dit, la motivation est un facteur psychologique conscient ou inconscient qui incite l'individu à agir de telle ou de telle façon, traduisant ainsi son intérêt ou son désintérêt, son ardeur à la tâche ou son désengagement. La motivation fait partie, avec les besoins, les intérêts et l'effort des ressorts psychologiques de l'apprentissage qu'il importe de stimuler chez l'enfant pour amener celui-ci à coopérer, à s'engager volontairement et profondément dans la voie tracée pour lui par l'adulte.

Dans le contexte scolaire, motiver les élèves, c'est créer les conditions qui poussent ces derniers à agir, à vouloir apprendre, à s'impliquer dans une activité d'apprentissage. Il s'agit là d'une motivation extrinsèque (qui est provoquée de l'extérieur par une tierce personne) à laquelle il faut toujours faire recours chaque fois que la motivation intrinsèque (qui vient du sujet lui-même) fait défaut ou est insuffisante.

Notons que la motivation, bien que considérée comme un point de la méthodologie des leçons, doit être toujours maintenue durant la séance. Elle suscite l'intérêt de l'enfant, soutient son attention et ses activités tout au long de la leçon.

V.2.2.2. Pourquoi faut-il motiver l'élève ?

La motivation s'avère indispensable pour plusieurs raisons. Dans la vie courante elle s'applique à toute situation. Par exemple, un homme qui cultive son champ est poussé par le besoin de nourrir sa famille. Ce besoin, ressenti par cet homme, constitue la raison intrinsèque (la source de motivation) de son activité. L'effort et la volonté qu'il y mettra, seront fonction de son degré de motivation.

Comme l'adulte, l'enfant a besoin d'un motif pour agir. Ce qui différencie l'enfant de l'adulte en ce domaine, c'est l'objet sur lequel porte l'intérêt. En effet, nous exigeons de l'enfant qui entre à l'école, discipline, obéissance et attention. Nous demandons son engagement personnel à des actes, sans nous poser souvent la question de savoir si ces sollicitations correspondent toujours à ses préoccupations du moment. Si l'éducateur perçoit le bien-fondé de ce qu'il enseigne, l'élève ne le perçoit pas nécessairement. Le rôle de la motivation est donc de faire correspondre l'objet d'étude et l'intérêt de l'enfant.

Ensuite, la pédagogie moderne vise à former une personnalité autonome capable de trouver en elle-même les raisons de son action. C'est pourquoi la mise en place chez l'élève d'un dynamisme intrinsèque s'avère indispensable. Et cela ne peut se faire qu'en cherchant à l'intéresser aux activités, plutôt que de les lui imposer brutalement. C'est là que la motivation trouve son fondement et sa raison d'être dans notre enseignement.

V.2.2.3. Comment motiver l'élève ?

La motivation se fait de plusieurs manières. Selon le contexte, la discipline, le matériel, les circonstances, le maître imagine la meilleure façon de motiver (pousser à l'action) ses élèves, c'est-à-dire qu'il cherche les meilleurs moyens de les amener à s'intéresser à l'activité d'apprentissage.

On peut motiver de plusieurs façons :

- Observation d'objets, de matériels, images, photos dessins Cette observation est canalisée par les questions guides du maître.
- Recours au vécu des élèves : événements tels que les fêtes, succès scolaires, travaux, marchés, voyages, maladies, funérailles etc.
- Combinaison des deux procédés ci-dessus.

Exemples de motivation au début d'une séance de lecture au CE2.

Thème : les maladies

Titre : Aïssa est malade

Partir d'une approche du texte qui facilitera sa compréhension ; pour cela situer l'enfant dans le cadre où se déroule l'action, ensuite, susciter son intérêt en lui donnant le désir de savoir davantage le dénouement d'une histoire à peine commencée.

A partir de l'observation de l'illustration du livre (salle d'hospitalisation), par transposition, on amène les élèves à partir de leur propre vécu : As-tu été malade une fois ? De quoi souffrais-tu ? Ta maladie était-elle grave ? Qui t'a soignée ? où est-ce qu'on t'a gardée ?

Dis-nous ce qui s'est passé à l'hôpital pendant ton séjour.

Alors, si vous voulez connaître aussi ce qui est arrivé à Aïssa pendant sa maladie et son hospitalisation, lisez attentivement ce texte.

Remarque

La motivation évoquée au point précédent est celle dite extrinsèque, utilisée surtout dans une relation pédagogique où l'enseignement est le processus dominant. L'exemple pris consiste en une motivation comprise comme étape indispensable à toute séquence d'enseignement.

Il importe de savoir, que dans un processus orienté vers un véritable apprentissage, la motivation se conçoit comme « *toute intervention d'enseignement qui adaptera les buts visés aux aspirations et capacités de l'élève, qui maintiendra son intérêt jusqu'à l'atteinte des buts visés, qui l'aidera à choisir et à contrôler des objectifs d'apprentissage adaptés et progressifs* », Jean HOUSSAYE (1996).

Le même auteur ajoute que quand il s'agit d'assurer une réelle formation de l'élève, il importe, pour le motiver :

- de l'amener à s'exprimer,
- de lui permettre de se prendre en charge en toute liberté,
- de favoriser son épanouissement personnel.

Ainsi comprise, la motivation ne consiste pas seulement à capter l'attention des élèves durant quelques minutes d'une leçon, mais à aiguïser leur curiosité, à maintenir constant cet appétit pendant toute la séance d'apprentissage, et surtout à leur donner les moyens de le satisfaire.

V.2.3. L'émulation

Une autre composante de la psychologie de l'apprentissage non moins efficace, mais combien délicate, est l'émulation. Il s'agit tout d'abord de faire jouer certains ressorts (éléments) de la psychologie enfantine qui pousseront les écoliers au travail, donc à l'effort et à la discipline. Il s'agit ensuite de s'appuyer sur le groupe scolaire dont l'enfant est membre pour l'engager dans la voie de la réussite.

V.2.3.1. Qu'est-ce que l'émulation ?

Selon le Petit Larousse Illustré de 1997, l'émulation est le sentiment qui pousse à égaler ou à surpasser quelqu'un. L'émulation telle que nous la concevons à l'école primaire est une disposition psychologique fondée sur la tendance naturelle à l'imitation, sur le désir d'être approuvé, sur les tendances à dépasser les autres et surtout à se surpasser. C'est la loi de la vie en groupe qui commande une telle disposition chez l'individu.

Mais, quelle valeur éducative faut-il accorder à l'émulation ?

V.2.3.2. Importance et buts éducatifs de l'émulation.

Les désirs, les tendances chez l'individu à vouloir se mesurer aux autres et à s'affirmer au sein du groupe ou de la collectivité, sont bons en eux-mêmes. Ce sont ces forces qu'il importe de canaliser vers des objectifs éducatifs. En effet, le désir tout naturel de ressembler aux autres, de faire comme les autres, voire de les surpasser et de s'affirmer, témoigne d'un développement psychosocial normal (phénomène résultant naturellement de l'interaction entre les membres d'un groupe).

S'affirmer implique de la part du sujet un déploiement constant d'énergie, d'efforts tant physiques qu'intellectuels ; il implique aussi une autodiscipline, une remise en cause de soi, toutes choses utiles et indispensables à la réussite dans la vie.

Il n'est donc pas superflu, de faire usage à l'école de cette source de motivation qu'est l'émulation. Son but essentiellement est de faire agir l'enfant par lui-même, en fonction des motifs qu'il se donne : c'est la définition même de l'acte volontaire et libre. Etre libre en effet, c'est avoir une conduite fortement motivée, savoir à tout instant ce que l'on fait et pourquoi on le fait ; c'est être pleinement maître de ses actes.

Cependant, il importe que ces tendances naturelles chez l'individu soient bien utilisées pour atteindre les objectifs escomptés ; car mal utilisées, elles auraient un rôle néfaste.

Dans les activités que le maître propose aux élèves, il doit veiller à ne point cultiver chez ces derniers le goût de la lutte pour la victoire à tout prix (la concurrence à outrance), la vanité, la jalousie, ce qui serait anti-éducatif et immoral. Il doit donc pratiquer une émulation saine, dépourvue de toute mesquinerie ; une émulation où prévalent l'esprit coopératif et la prise de conscience.

V.2.3.3. Les moyens d'émulation

On peut les regrouper en deux catégories : ceux qui suscitent l'effort, et ceux qui le récompensent et l'entretiennent.

❖ Les moyens qui poussent à l'effort

Ils se fondent sur le sens social des enfants. Il s'agit essentiellement de s'appuyer sur le groupe dont l'enfant est membre pour l'amener à se surpasser : organisation de groupes de travail où l'on favorisera les aspects relationnels, l'amour du travail bien fait etc.

❖ Les moyens qui récompensent l'effort et l'entretiennent

Ce sont ceux qui donnent un regain de confiance en soi, en ses propres efforts. Ces moyens se basent surtout sur l'encouragement. Soulignons tout de suite que parmi les récompenses, les plus immatérielles sont les plus recommandées. Ce sont :

- l'encouragement : renforcements positifs tels que « oui », « bien », « très bien », « bravo », etc.
- l'éloge : il doit être discret. il faut éviter qu'il pousse à la vanité celui qui le reçoit, et qu'il attire la haine, la jalousie, des autres.
- les graphiques scolaires : chez les élèves les plus grands, il s'agit pour chacun de faire la courbe de ses notes par discipline et pour une période donnée.
- l'inscription au tableau d'honneur : cette inscription intéresse les 4 ou 5 meilleurs élèves, vus sous le rapport du rendement scolaire et de la conduite.
- les compositions mensuelles : classement favorable, joie d'être agréable à son maître et à ses parents.

V.2.3.4. Avantages et inconvénients de l'émulation

a - Avantages

L'émulation est à l'école, un puissant mobile. Grâce à son action, les leçons sont mieux sues, les devoirs mieux faits, les progrès plus sensibles.

Vivante est la classe dans laquelle règne l'émulation, et bien terne, au contraire, est celle où ce sentiment n'existe pas. N'est-ce pas ce qui faisait dire à *Pascal* : « *les enfants de Port-Royal, tombent dans la nonchalance par défaut d'ambitions* » ?

b - Inconvénients :

L'émulation, telle qu'elle est entendue ordinairement c'est-à-dire l'émulation collective, présente aussi des inconvénients :

- elle peut développer chez les uns la vanité et chez les autres l'envie ;
- elle peut donner à ceux - là une grande confiance en eux-mêmes et jeter ceux-ci dans le découragement.

Elle introduit dans la classe, où l'on ne voudrait trouver qu'une union fraternelle, une sorte de rivalité haineuse.

L'émulation ne saurait pourtant être bannie de l'école. Elle comporte des dangers, mais elle présente aussi des avantages. Il appartient au maître d'écarter les uns et de conserver les autres. Il y arrivera grâce à son tact et à son esprit d'équité. Il ne manquera pas de rappeler à la modestie l'élève orgueilleux qui a réussi sans doute mais parfois en demeurant inférieur à lui-même « *il est tant de façons d'être premier, et tant de façons de ne pas l'être !* ».

V.2.3.5. Conditions d'une bonne émulation

L'émulation ne saurait pourtant être bannie de l'école. Elle comporte des dangers, mais elle présente aussi des avantages. Il appartient au maître d'œuvrer à minimiser les inconvénients de l'émulation et de travailler à mettre en exergue ses avantages. Il y arrivera grâce à son tact et à son esprit d'équité. Il ne manquera pas de rappeler l'élève orgueilleux à la modestie en lui faisant comprendre que même s'il a réussi, il reste tout de même inférieur à lui-même.

Il reconfortera l'élève trop prompt à se décourager, en lui montrant ses progrès ; il le relèvera dans sa propre estime et dans celle de ses camarades. Il mettra surtout en jeu l'émulation individuelle, chère à *J-J-Rousseau* qui relève qu'elle est « *la seule qui soit bonne sans réserve* », parce qu'elle n'entraîne ni vanité, ni jalousie, ni envie. Le maître dira ainsi à tous que ce qui importe vraiment dans la vie, c'est le désir ardent de bien faire, l'effort persévérant, le développement continu.

Il faut surtout éviter d'accabler le sujet de reproches, ce qui pourrait à la longue lui faire perdre toute confiance en soi. Blaise Pascal ne disait-il pas : « *L'homme est ainsi fait, qu'à force de lui dire qu'il est sot, il finit par le croire* ».

V.3. LES PRINCIPES PSYCHOLOGIQUES DE L'APPRENTISSAGE

Un principe est une règle à suivre de façon rigoureuse et les principes psychologiques de l'apprentissage correspondent en ce moment à toutes les prescriptions que l'on doit respecter afin d'effectuer une intervention pédagogique adéquate. C'est l'ensemble des facteurs qui sont internes à l'apprenant que l'enseignant doit considérer afin de mieux réussir sa tâche.

Ces facteurs peuvent être regroupés en 4 grands groupes : les facteurs cognitifs, les facteurs psychomoteurs, les facteurs socio-affectifs et les différences individuelles.

V.3.1 Les facteurs cognitifs

❖ **On apprend par la pratique.**

Cela veut dire que pour mieux apprendre, il ne faut pas rester passif, il faut agir, il faut manipuler, il faut pratiquer.

Conséquences pédagogiques¹ : un bon apprentissage doit être actif. Alors, songez toujours au matériel. Il doit être suffisant et adapté, ce qui permettra de réaliser plusieurs manipulations qui rendront la leçon pratique et vivante.

Attention : la présence du matériel et les manipulations ne sont pas des conditions suffisantes. Une leçon vivante est celle qui pose des problèmes à résoudre, qui engage les élèves dans un réel processus de recherche et de découverte.

❖ **Pour apprendre, il faut penser.**

Cela veut dire aussi que pour acquérir efficacement une connaissance, il faut réfléchir et la découvrir seul ou avec l'aide d'un tuteur.

Conséquences pédagogiques : il faut s'abstenir de donner des réponses toutes faites, il faut souvent mettre les élèves dans des situations d'apprentissages qui les poussent à réfléchir par eux-mêmes.

❖ **On apprend plus facilement lorsqu'on comprend bien la nécessité de l'enseignement et le but visé.**

L'enfant comprend rarement pourquoi il va à l'école, mais il peut comprendre pourquoi il apprend telle ou telle chose si cet apprentissage le rend capable de satisfaire un ou plusieurs de ses besoins.

Conséquences pédagogiques : il faut toujours amener l'élève à percevoir la connaissance nouvelle comme un outil indispensable pour résoudre un problème. Si les activités scolaires ont du sens pour lui, il apprend plus facilement.

❖ **Une idée est mieux comprise lorsqu'elle est associée aux expériences de l'élève.**

Cela signifie que l'apprentissage est plus facile s'il s'appuie sur le vécu des apprenants, s'il prend en compte les réalités du milieu de vie des élèves.

Conséquences pédagogiques : il faut prendre comme point de départ l'expérience de l'élève.

❖ **les impressions les plus vives sont les plus durables.**

Cela veut dire que si l'on veut que ce qu'on enseigne soit mémorisé pendant longtemps, il faut le faire de façon active et dynamique.

¹Par conséquences ou implications pédagogiques, il faut entendre ce qui est demandé, au regard de ce qui est énoncé, de déduire comme attitude que le maître doit avoir, les actions d'ordre pédagogique qu'il doit poser pour actualiser, mettre en pratique ou rendre concret le principe théorique. Autrement dit, il s'agit de répondre à la question « qu'est-ce que ce principe m'invite à adopter désormais comme comportement, bonnes pratiques pédagogiques dans ma classe ? »

Conséquences pédagogiques: Soyez spectaculaire ! N'hésitez pas à employer des gestes, des mots, du matériel qui frappent l'imagination et impriment mieux dans l'esprit des élèves les notions que vous leur apprenez.

V.3.2. Les facteurs psychomoteurs

❖ C'est par la répétition que l'on développe des habitudes.

Cela signifie qu'à force de multiplier les essais, les entraînements, on devient plus habile ou encore que la répétition favorise l'apprentissage ;

Conséquences pédagogiques: la répétition est pédagogique.

❖ Les impressions qui ont frappé plus d'un sens sont retenues plus longtemps.

Cela veut dire que pour toute investigation, toute découverte, il faut faire intervenir de façon pertinente le plus grand nombre de sens possible.

Conséquences pédagogiques Faites observer, écouter, toucher soupeser, goûter, sentir. Faites toujours appel aux différentes mémoires : visuelle, auditive, gestuelle (graphique), articulatoire.

❖ Les bonnes habitudes s'acquièrent sans efforts si on les contracte correctement dès le début.

Les débuts de la lecture marquent souvent les individus pour toute leur vie.

Conséquences pédagogiques : Veillez à ce que les débuts soient sérieusement conduits. Pensez à certains adultes qui disent « villaze » pour « village » et bien d'autres choses encore.

❖ Le meilleur moyen de corriger une mauvaise habitude est de s'entraîner à la remplacer par une bonne.

On, dit que c'est « un clou qui chasse un autre ». Aux enfants qui demandent la parole en criant « moi monsieur ! », et en gesticulant, dites de rester assis et de lever le doigt en silence.

Conséquences pédagogiques : En interrogeant seulement ceux qui suivent la consigne, vous avez des chances de voir disparaître la mauvaise habitude.

V.3.3. Les facteurs socio-affectifs

❖ L'élève doit être disposé.

Cela signifie que tout apprentissage exige de l'attention, de la motivation et de bonne volonté.

Conséquences pédagogiques : avant de commencer un apprentissage, il faut toujours motiver les apprenants et veiller à maintenir cette motivation tout au long de la séance.

❖ Pour apprendre, il faut être intéressé.

Cela signifie que si les enfants trouvent leur intérêt dans l'apprentissage, la tâche devient plus facile.

Conséquences pédagogiques : Les intérêts varient avec l'âge des enfants ; Si vous organisez vos activités de manière à ce qu'elles permettent aux enfants de satisfaire leurs besoins, alors ils y participeront sans ménager leurs efforts.

❖ La satisfaction accroît l'intérêt.

Cela signifie que si les apprenants sont récompensés de leurs efforts, ils trouvent plus d'envie à travailler.

Conséquences pédagogiques : Soyez large en encouragements et en éloges aussi bien oralement que par écrit dans les cahiers. Lisez les meilleurs devoirs. Présentez les meilleurs dessins sur un panneau . . . vous verrez que les élèves seront de plus en plus intéressés à ce qu'ils font.

❖ La réussite et l'échec ont un effet sur l'apprentissage.

« L'accumulation des échecs conduit à des attitudes tout à fait négatives, qui sont à la base de la plupart des dégoûts et même des inaptitudes » Paul OSTERRIERTH.

Conséquences pédagogiques : Comme l'adulte, l'enfant n'aime pas les échecs. Il aime ce qui lui a réussi. Evitez donc de rendre difficiles les exercices pour le plaisir de voir souffrir l'élève ou de le voir échouer. Donnez-lui à faire des choses qui sont à sa portée. De même, il faut graduer les exercices. Car, la satisfaction engendrée par la réussite augmentera en lui l'envie de continuer d'apprendre.

V.3.4. Les différences individuelles

❖ **Les intérêts, les aptitudes, l'expérience varient selon les individus.**

Dans la mesure du possible, adaptez votre enseignement à chaque membre du groupe, à chaque sous-groupe ou équipe. Visez un enseignement sur mesure, un enseignement individualisé.

❖ **L'élève n'apprend pas à un rythme régulier ou continu, mais plutôt par périodes successives de progrès et de repos, parfois appelées « plateaux de savoir ».**

Vous avez peut être remarqué au secondaire que le premier et le troisième trimestre vous réussissaient mieux que le second ou inversement. Alors pensez qu'il en est de même chez vos élèves. Ne les bousculez pas trop, ne les humiliez pas quand vous constatez une stagnation ou une légère baisse dans le travail. Par contre profitez pleinement des périodes d'échappées

❖ Nous devons tenir compte des différences individuelles ;

Selon **Robert BURNS**,

*« Il n'y a pas deux apprenants qui progressent à la même vitesse ;
il n'y a pas deux apprenants qui soient prêts à apprendre en même temps ;
il n'y a pas deux apprenants qui utilisent les mêmes techniques d'étude ;
il n'y a pas deux apprenants qui résolvent les problèmes exactement de la même manière ;
il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même répertoire de comportements ;
il n'y a pas deux apprenants qui possèdent le même profil d'intérêts ;
il n'y a pas deux apprenants qui soient motivés pour atteindre les mêmes buts. »*

Conséquence pédagogique : il faut penser à tous les élèves et pratiquer de la pédagogie différenciée.

CONCLUSION

Une saine compréhension et une réelle prise en compte des principes psychologiques de l'apprentissage par l'enseignant, lui permettent de concevoir des situations d'apprentissage qui :

- sollicitent ou mobilisent totalement l'apprenant (déséquilibre optimal, obstacle franchissable) ;
- donnent du sens à l'activité scolaire ;
- provoquent une activité authentique dans laquelle l'apprenant s'implique personnellement ;
- ne menacent pas l'apprenant dans son identité et sa sécurité ;
- engagent l'apprenant dans une solidarité avec les autres apprenants.

Telles sont les conditions indispensables pour des apprentissages solides et durables.

DOCUMENTS DE SORTIE

VI. POST-TEST :

1. Qu'est-ce que l'apprentissage ?
2. Qu'est-ce que la psychologie de l'apprentissage ?
3. Qu'est-ce qu'une stratégie d'apprentissage ?
4. Qu'entend-on par métacognition ?
5. Selon quels types peut-on classer les différents apprentissages ?

6. Qu'entend-on par ressort psychologique ?
7. Qu'entend-on par besoin, intérêt, effort, motivation et émulation ?
8. La réussite de tout processus d'apprentissage dépend des principes psychologiques à observer. Citez-en trois.

VII. RÉPONSES POSSIBLES AU POST-TEST

1. *L'apprentissage est un processus d'acquisition, par un animal ou un être humain, de connaissances ou de comportements nouveaux sous l'effet des interactions avec l'environnement.*
2. *La psychologie de l'apprentissage est l'étude des conditions et des possibilités d'assimilation des apprenants (élèves) en rapport avec l'âge, la mentalité, le caractère et l'environnement social*
3. *Une stratégie d'apprentissage est l'ensemble des méthodes, des techniques et des cheminements que l'élève utilise pour apprendre.*
4. *On entend par métacognition la réflexion que fait une personne sur les démarches mentales qu'elle a utilisées lors d'une activité d'apprentissage (mémorisation, raisonnement, résolution de problème, etc..).*
5. *Les différents types d'apprentissages sont :*
 - *les habiletés intellectuelles (ou cognitives) elles concernent les savoirs.*
 - *les habiletés motrices : elles concernent les savoir-faire*
 - *les attitudes : elles correspondent aux savoir-être.*
6. *Les ressorts psychologiques sont un ensemble d'éléments pouvant servir de sources d'intérêt et de déploiement d'énergie qui se traduisent chez le sujet par une intense activité face à l'apprentissage.*
7. .
 - a. *Le besoin est le manque d'une chose nécessaire à l'existence d'un individu L'intérêt est ce qui importe à un moment donné.*
 - b. *L'effort est une action énergique du corps ou de l'esprit.*
 - c. *La motivation peut être perçue comme l'ensemble des motifs qui explique ou justifie un acte. Elle crée les conditions qui poussent à vouloir apprendre.*
 - d. *L'émulation est une disposition psychologique fondée sur l'aptitude naturelle à l'imitation, sur le désir d'être approuvé sur les tendances à dépasser les autres et surtout à se surpasser.*
8. *Les facteurs cognitifs, les facteurs socio- affectifs, les facteurs psychomoteurs*